

M

Le magazine du Monde

ÉDOUARD
PHILIPPE
C'EST
L'HISTOIRE
D'UN
(GRAND)
TYPE
...

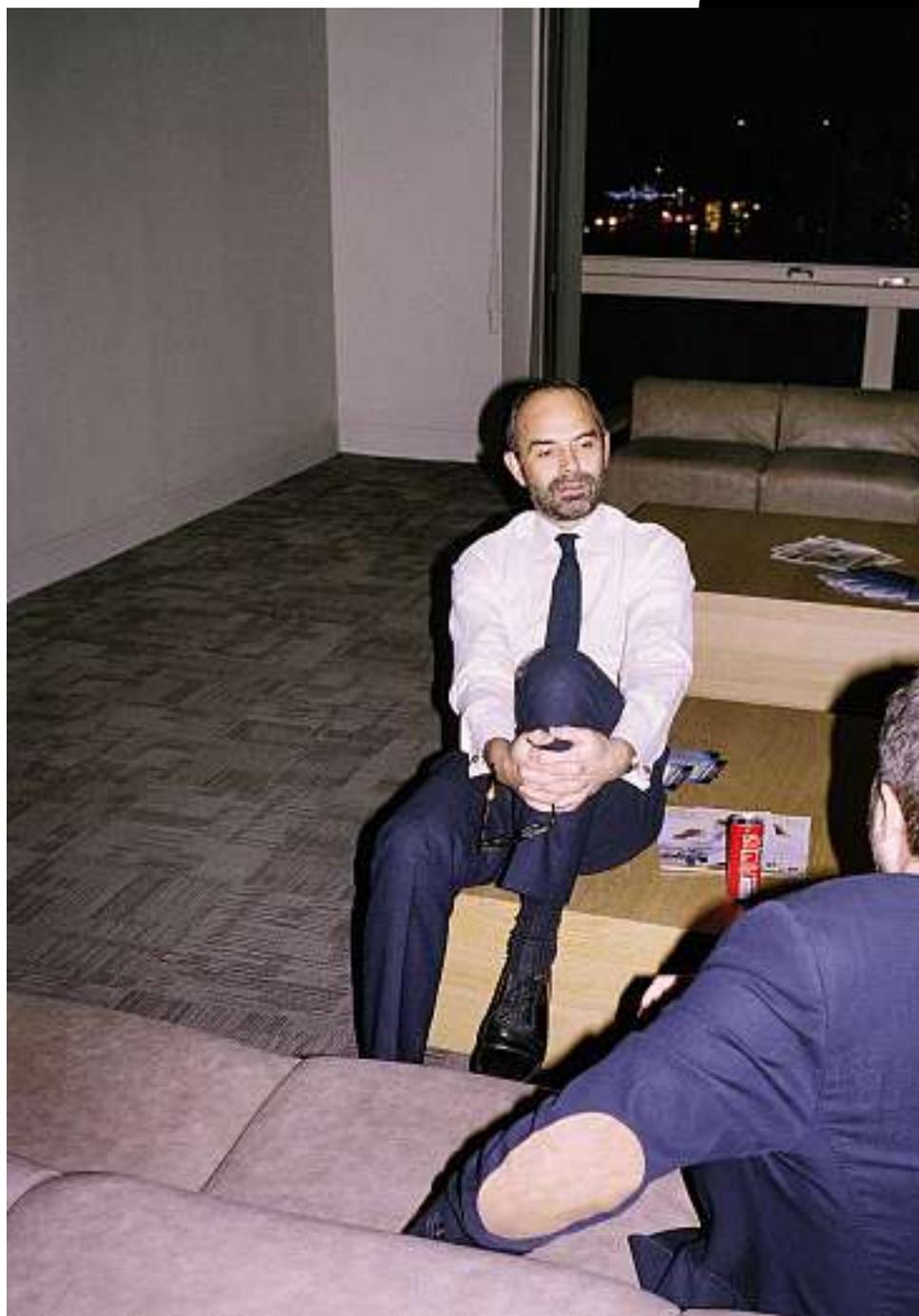


Le premier ministre Édouard Philippe, de retour sur ses terres du Havre où il a été maire entre 2010 et 2017, le 19 janvier dernier.



L'inconnu de Matignon. Grand. Barbu. Avenant. Assez agile pour manier avec habileté des dossiers complexes comme Notre-Dame-des-Landes et suffisamment malin pour doser ses bons mots. Voilà pour l'image publique d'Édouard Philippe. Mais tous ceux qui l'ont approché le disent : l'ex-maire juppéiste du Havre, propulsé à Matignon en mai 2017, ne se résume pas à cet abord lisse. Auteur à ses heures, le premier ministre peuple ses polars de personnages complexes. Qui, comme lui, ne craignent pas l'ombre. Idéal pour rester sur la même ligne que le président qui l'a nommé. PAR ARIANE CHEMIN — PHOTOS HENRY ROY

À la mairie du Havre
où Édouard Philippe
a développé
sa vision très
pragmatique de
la politique.



deux dernières biographies, par admiration. Il y a eu celui vachard et lourdingue de Jacques Chirac et les blagues de François Hollande, toujours prêt à traquer le comique de situation autour de lui, comme un chasseur de papillons. Depuis huit mois, les Français découvrent le sens de la punchline de leur premier ministre et son inclination à l'autodérision – *self-depreicating humor*, disent les Anglo-Saxons. « *J'ai deux prénoms, c'est dur pour se faire un nom.* » Ou encore : « *Édouard Philippe, vous savez, ce grand type qui perd ses cheveux et que personne ne connaît...* »

Un « *grand type sympa* », voilà comment on résume souvent le premier ministre : c'est à la fois flatteur (l'antiportrait de Macron ?) et perfidement réducteur. Au collège Jean-Textier du Grand-Quevilly, dans la banlieue de Rouen, Édouard, fils de Patrick Philippe, le principal de l'établissement, était pourtant l'un des plus petits de sa classe. Il a poussé d'un coup, en seconde, sorte de grand Meaulnes haut-normand, maladroit comme Jacques Tati. À l'époque, le gamin porte des lunettes de premier de la classe et des oreilles en feuille de chou. La cour de récré se moque. Sa mère, prof de français, croit avoir trouvé l'antidote : elle prescrit la lecture de la tirade du nez de Cyrano d'Edmond Rostand, pour « *mettre les rieurs et l'esprit du bon côté* ». Aujourd'hui, Cyrano de Bergerac reste le livre qu'il ouvre « *le plus souvent* », confesse le premier ministre dans *Des hommes qui lisent*, publié l'été dernier chez JC Lattès après deux polars politiques cosignés avec son ami Gilles Boyer.

Édouard Philippe fait partie de ces personnes qui s'épanouissent en vieillissant, comme Ségolène Royal. En 2002, quand Juppé le nomme directeur général de la toute nouvelle UMP, un sarkozyste anonyme assure au *Canard enchaîné* que cet inconnu est encore « *plus raide, plus borné, plus maladroit* » que le maire de Bordeaux. Il reste toujours un pas derrière « *le patron* », muet, balayant d'une moue supérieure chaque question. Quelle métamorphose ! En 2018, il est ce premier ministre élégant et rieur qu'Emmanuel Macron a choisi pour sauver la France. À force de reprises de corde à sauter, d'abdos et de gainage, la boxe anglaise lui a donné un gabarit. Son collier de barbe le fait ressembler à Kad Merad, alias Rickwaert, l'éminence grise de la série *Baron noir*. Surtout quand il explique dans *Édouard, mon pote de droite*, long-métrage documentaire de Laurent Cibien diffusé sur France 3 en 2016 puis en 2017, pourquoi une élection se joue parfois « *à un poil de bite* ».

Dans sa collection de boutons de manchette *so british*, il a ajouté depuis le mois de mai une paire siglée de l'hôtel de Maignon et une autre qui figure deux mini-extincteurs : il la portait aux poignets ce jour de décembre où il a dû éteindre l'incendie de l'« *avion* » – un vol de 350 000 euros affrété pour revenir de Nouvelle-Calédonie dans de meilleures condi-

tions, premier faux pas depuis sa nomination. Ses lunettes d'écaille sont signées Oliver Peoples, un modèle porté par Gregory Peck dans le film *Du silence et des ombres*, adapté du best-seller d'Harper Lee *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*. « *Ouf ! Il a enfin viré ce sac à dos qu'il portait sur BFM le jour où il est sorti de chez lui alors qu'il venait d'être nommé premier ministre* », se félicite le député LREM des Hauts-de-Seine Thierry Solère. Le premier ministre cherche son style, un pied de chaque côté de la Manche.

Tous ces détails seraient inutiles si, après les ravages du cas Fillon, passer en revue le vestiaire des élus n'était presque devenu une obligation. Depuis François Fillon, on sait aussi qu'il est possible, lorsqu'un président prend toute la lumière, comme Sarkozy ou Macron, de demeurer un parfait inconnu à Matignon. Les amis d'« *Édouard* » tiennent à prévenir : même pour eux, il reste un Cluedo. « *Il y a une vitrine derrière lui, il est faussement évident*, lâche Gérald Darmanin, le nouveau ministre de l'action et des comptes publics. Les deux hommes partagent une mère ch'ti et se sont connus sur les bancs de l'Assemblée en 2012, année de leur premier mandat. « *Il possède une petite partie sombre, la politesse du désespoir, comme dans les chansons d'Alain Chamfort* », ajoute cet amateur de variété française. « *De ces gens qui ne se sont pas encore découverts alors qu'ils approchent la cinquantaine* », suggère un ami, conseiller d'État.

« *Comme Gilles* [Boyer, son complice de toujours], *Édouard laisse un arrière-goût, pas celui de l'amertume, juste celui d'un double fond* », écrit la journaliste Gaël Tchakaloff dans *Lapins et Merveilles*, une plongée en « *juppéie* » parue en 2016 chez Flammarion. « *Un homme très control freak* », ajoute-t-elle aujourd'hui. « *Il y a chez lui une part d'insondabilité et de mystère*, insiste aussi le député de droite Franck Riester. *Je sens bien qu'il ne se dévoile pas complètement.* » Le président du groupe UDI à l'Assemblée a été exclu des Républicains en octobre, avec le premier ministre. Mieux : comme Darmanin, Solère ou l'ancien juppéiste Benoist Apparu, il goûte désormais le bonheur d'être convié chaque 28 novembre aux « *anniv' de Dédé* », ces sympathiques rendez-vous de fidélités sédimentées.

Ah, les anniversaires d'« *Édouard* » ! Peut-être sa plus belle réussite. Rien à voir avec des réunions de clan ou de courant. D'ailleurs, l'adjectif « *philippiste* » n'existe pas. On y croise Édith Chabre, l'épouse d'Édouard, une juriste d'entreprise grenobloise qui a participé en 2008 à la création de l'École de droit de Sciences Po avant d'en devenir la directrice exécutive – elle a rejoint en 2016 l'équipe dirigeante de l'école de design parisienne Camondo. « *Elle n'est pas vraiment de droite et déteste la politique, du moins partisane* », selon son mari. Le reste de la bande se retrouve autour d'un libéralisme modéré, •••

A COMMENCE MAL, LE PORTRAIT D'UN HOMME DONT

ON IGNORE LA TAILLE PRÉCISE. La presse le toise en général à 1,94 m. Selon *Le Parisien* du jour de sa nomination, il serait même le plus grand chef de gouvernement de la V^e République. Mais au Havre, Benoît Dubosc, haut gaillard aux airs de Viking qui fabrique affiches et tracts municipaux pour la mairie, est formel : « *Il fait 1,92 m, comme moi. J'en suis sûr, on a pris nos mesures plusieurs fois à la maison* », raconte le communicant normand. « *Je mesure 1,89 m* », tranche Édouard Philippe. Ses lèvres fendent d'un coup son visage jusqu'aux oreilles. Ce sourire élastique sur son corps longiligne, c'est sa première signature – en général, la promesse d'un bon mot.

« *Ma taille varie selon ma cote de popularité.* » Il y avait l'humour cruel de Churchill, son héros, dont le chef du gouvernement a lu les

••• une « droite ouverte » comme elle se nomme, adversaire résolue de Laurent Wauquiez et prête à réfléchir à la procréation médicalement assistée. « *Le mariage pour tous, je me suis abstenu, mais aujourd'hui je voterais pour*, confie Édouard Philippe dans son bureau de Matignon. *Ceux qui ne changent pas d'avis me fascinent. Je connais un couple de femmes qui est parti faire un enfant en Espagne et une autre qui s'en est allée seule en Belgique. Ça me fait réfléchir.* »

Pour ces retrouvailles annuelles, chacun vient avec enfants et épouses – la bande d'Édouard est terriblement masculine. Édith finit toujours par enlever ses chaussures avant la fin de la soirée. L'appartement parisien du neuvième arrondissement que le couple Philippe continue d'habiter avec ses trois enfants accueille en général la fête. Un temps, les bougies se sont aussi soufflées au Havre, à 500 mètres de cette mairie où Édouard Philippe récite le code civil en alexandrins lorsqu'il marie ses copains. Les invités se retrouvaient à l'Hôtel Pasino. « Édouard » faisait visiter les docks, Le Volcan, ce lieu culturel imaginé par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, le chic quartier de Sainte-Adresse (celui des armateurs). Il montrait l'appartement témoin de l'architecte Auguste Perret et la cheminée EDF qui sert d'amer aux bateaux. Des virées entre potes façon *François, Vincent, Paul et les autres*, avec la même martingale d'amitiés pudiques, mais liftées comme dans une série.

CHAQUE ANNÉE, LA PRÉSENCE DE NOUVEAUX VENUS vient raconter la carrière du maître de cérémonie : allers-retours entre Paris et la Normandie, mais aussi entre la « *poloche* », comme on disait parfois à droite dans les années 1990 pour parler de la politique, le Conseil d'État et le privé : deux passages dans des cabinets d'avocats d'affaires, et un quatre-vingtièmes de temps comme lobbyiste politique chez Areva entre 2007 et 2009. « *Édouard Philippe est l'archétype de ces très hauts fonctionnaires qui naviguent entre la politique, le public et le privé, où ils peuvent monnayer leur réseau et leur connaissance intime des faiblesses de la machine étatique*, relève Vincent Jauvert, auteur des *Intouchables d'État*, qui vient de paraître chez Robert Laffont. *D'ailleurs, à la différence du président Macron, il n'a toujours pas démissionné de son corps d'origine.* »

Le Havrais Luc Lemonnier, conseiller municipal enrôlé par « Édouard » et devenu au printemps maire du Havre, est venu se mêler aux copains de Sciences Po, tel le journaliste d'Europe 1 David Abiker, auteur du discours de mariage d'Édouard, en 2002. Il y a aussi

des potes de l'UMP, comme le communicant Régis Lefebvre, des hauts fonctionnaires et des patrons : le PDG de Carrefour, Alexandre Bompard, le banquier Arnaud Doessant, l'inspecteur des finances Alexandre Joly, récent fondateur d'un hedge fund à Londres. Mais l'alpha et l'oméga de la bande, ce sont les témoins de noce et parrains des enfants Philippe : Benoît Ribadeau-Dumas et Frédéric Mion. « *Le duo que le premier ministre admire le plus* » pour sa vivacité et sa culture, dit la rumeur unanime. Deux membres du Conseil d'État, ce lobby adjoint de l'inspection des finances.

Le premier, également polytechnicien, est sorti de l'ENA major de la promotion Marc-Bloch. Le jeune Édouard Philippe s'était battu jusqu'au bout de la nuit pour que le théoricien de *L'Étrange Défaite* de 1940 donne son nom à la promo 1997. Ribadeau, lui, se battait pour Clemenceau. Ribadeau est catholique, père de cinq enfants, et compte dans sa famille un prêtre, un général et un avocat. Sa carrière l'a mené de groupe industriel en groupe industriel, Thalès et le pétrolier CGG, puis le champion aéronautique Zodiac. Mion est d'un autre bois. Normand, ancien secrétaire général de Canal+, il dirige Sciences Po depuis plus de quatre ans et réunit le Tout-Paris autour de sa table. Ses piques acides ont fait sa réputation. En riant, ses amis l'appellent « *Prince Borgia* ».

C'est lors d'un de ses dîners servis par des domestiques, en 2011, qu'Édouard Philippe croise pour la première fois un jeune banquier de chez Rothschild : Emmanuel Macron. Suit un petit déjeuner à l'Élysée, où le jeune trentenaire vient d'être nommé conseiller. Et enfin un déjeuner à Marigny à la rentrée 2016. Le quatrième rendez-vous a lieu le 24 avril 2017, au lendemain du premier tour de la présidentielle. Macron s'est qualifié face à Marine Le Pen, l'Élysée ne peut pas lui échapper. Peu avant 20 heures, il a envoyé une voiture à vitres fumées chercher Philippe et Solère pour les amener au QG d'En marche !, où il les reçoit avec Alexis Kohler, son ancien directeur de cabinet au ministère des finances.

Le monde d'Emmanuel Macron et celui d'Édouard Philippe sont moins étrangers qu'on ne le pense. Kohler connaît depuis longtemps le maire du Havre. Ils sont amis

depuis 1990, quand ils se sont croisés à Sciences Po. « *Vous n'allez pas perdre votre temps à reconstruire la droite alors qu'il faut reconstruire la France* », lâche le candidat à Philippe et Solère. Ce jour-là, il n'est pas encore question de Matignon, mais des législatives et de l'état du pays. Le futur président

mesure le défi qui l'attend et laisse filer une inquiétude qui lui ressemble peu. « *Tout peut arriver. Je peux aussi finir comme Hollande, souffle Macron. Et aussi ne pas finir mon mandat du tout...* »

Un dîner ; un déjeuner ; un café ; un rencard clandestin. « *Avec moi, ça n'a pas été crescendo* », rit Philippe fin novembre sur la scène du Casino de Paris. « *Le grand type marrant* » – c'est ainsi qu'on avait « teasé » l'invité surprise – a accepté de raconter son intronisation à Matignon devant le public du Live Magazine, un « journal » éphémère, cousu d'histoires vraies racontées par leurs protagonistes. En réalité, les tête-à-tête se sont faits à chaque fois plus professionnels et politiques. Le pacte entre l'ancien banquier d'affaires et l'ex-avocat d'affaires se scelle le 15 mai 2017, à midi. D'un côté de la table, Macron, 39 ans, mais déjà le patriarche du « nouveau monde ». De l'autre, Philippe, 46 ans seulement mais déjà une figure de l'« ancien ».

Du quatuor qui s'apprête à tenir les manettes de l'exécutif – Édouard Philippe, son cher •••

Édouard Philippe
au cœur du
Volcan d'Oscar
Niemeyer
au Havre, un des
lieux qu'il aime
faire visiter à ses
amis de passage.



“Le mariage pour tous,
je me suis abstenu, mais aujourd’hui
je voterais pour. Ceux qui ne
changent pas d’avis me fascinent.”

Coauteur avec Gilles Boyer de deux polars politiques, Édouard Philippe a toujours vécu entouré de livres. En juillet dernier, il publiait *Des hommes qui lisent*, dédié à son père décédé.



“Le président et moi avons une lecture des institutions assez similaire. Le modèle de notre tandem, si je ne craignais de passer pour prétentieux, ce serait Pompidou et de Gaulle.”

Édouard Philippe

••• Ribadeau-Dumas, futur directeur de cabinet, Emmanuel Macron et Alexis Kohler, promis au secrétariat général de l'Élysée –, le chef du gouvernement réalise ce jour-là qu'il est « *le plus vieux* ». Dans le nouvel espace politique qui s'invente, ça implique une mémoire et des réflexes politiques différents. Qu'importe: comme Macron, Édouard Philippe est pressé et, donc, fatigué des idéologies comme des manœuvres de partis. « *La guerre en Normandie entre Fabius et Rufenacht, j'ai vu ce que ça a donné* », confie l'ancien maire du Havre. Comment serait-il assez fou pour laisser échapper ce « moment Macron » ?

Tope là ! C'est d'accord. À sa complice Florence Berthout, maire du cinquième arrondissement de Paris, il glisse mystérieux: « *Il m'arrive une histoire dingue.* » Il téléphone aussi à son ami Dubosc, le Normand de 1,92 m: « *Maintenant, je sais ce que veut dire se chier dessus.* » Le soir de la passation de pouvoir avec Bernard Cazeneuve, devant son futur cabinet: « *Bon, je reconnais que tout ça est un peu baroque. Mais on va s'y mettre.* » Les créateurs de séries ont un mot pour désigner ces scénarios qui vrillent: ils appellent ça un « twist ». Si on résume: en septembre 2016, le maire de Bordeaux était le favori de la primaire de la droite et du centre, donc quasi sûr de finir président, et ses amis ministres. Le 20 novembre, patatras, Fillon finit en tête du premier tour avec une avance confortable, enterrant les rêves juppéistes.

« *L'anniv' 2016 d'Édouard, c'était une semaine après la défaite d'Alain, et ça puait la lose* », se souvient Thierry Solère. Autour du gâteau, quelques-uns avaient misé sur Sarkozy, d'autres sur Bruno Le Maire, la plupart sur Juppé. Édouard est d'une humeur de chien, peinant à s'imaginer un avenir. « *Je me rappelle que les semaines qui ont suivi, on descendait les boîtes une à une* », raconte le cofondateur de la société de communication Bygmalion Guy Alvès, qui a rencontré Édouard Philippe à l'UMP en 2002 et ne loupe aucun 28 novembre. « *Suez ? – Non, ça me saoule. – Avocat ? Plus jamais. C'est simple, il n'avait envie de rien.* » Il accepte seulement de tenir pour *Libération* un blog de campagne où il décrit Macron comme un « *tribun adepte d'un populisme désinvolte* », plein du cynisme d'un « *vieux routier* ».

28 novembre 2017. Édouard Philippe fête ses 47 ans. Cette année, les réjouissances ont lieu à Matignon, au pavillon de musique, dans le jardin du 57 de la rue de Varenne. « *Tout est toujours payé par lui* », tient à préciser Frédéric Mion. Parmi les invités, un « *Macron boy* », et non des moindres: le secrétaire d'État chargé des relations avec le Parlement, ex-porte-parole du gouvernement, Christophe Castaner. « *En mai, j'avais expliqué au président que ce qui m'intéressait, c'était le porte-parolat et les relations avec le Parlement*, raconte "Casta". *Emmanuel Macron m'a dit: "Vois Philippe. Si ça matche, ça matche; sinon, tant pis."* » Ces deux-là ne se connaissent pas

– un atout dans ce genre de situation, arriver pour négocier sans passif. « *On a déjeuné. Si ça n'avait pas matché, je serais peut-être aujourd'hui secrétaire d'État aux anciens combattants* », rit Castaner. « *On est même devenu amis* », poursuit le délégué général de La République en marche, aussitôt coopté par la bande ce soir-là, au pavillon de musique.

Quelques jours plus tôt avait lieu la remise de la grand-croix de l'ordre du Mérite à Édouard Philippe, usage traditionnel après six mois passés à Matignon. Le conseiller Sylvain Fort est chargé de rédiger l'hommage présidentiel et s'arrache les cheveux pour trouver détails et anecdotes au milieu de cette vie si secrète. Il peine : l'impression qu'Édouard Philippe lui glisse entre les doigts. Emmanuel Macron préfère s'éloigner du discours pour dresser l'éloge d'un chef de gouvernement choisi « *sans contrainte* », politique, économique ou partisane – une exception sous la V^e République. « *Un choix qui du coup engage le président* », commente d'ailleurs Castaner. Sous les lambris de l'Élysée, la mère d'Édouard, son épouse Édith, les enfants, Thierry Walrafen, un ami paternel qui a logé le jeune Havrais lorsqu'il a débarqué à Paris pour étudier : « *Il avait fait Sciences Po et l'ENA, à l'époque je ne savais même pas ce que ça voulait dire.* » Au premier rang, Alain Juppé et Antoine Rufenacht, ce maire du Havre qui lui a cédé l'hôtel de ville – ses deux « *patrons* ». Pas des tendres. « *Si Juppé avait été élu, Édouard aurait été au mieux ministre du budget* », s'amuse un fidèle du maire de Bordeaux. « *Je confirme*, sourit l'ami Gilles Boyer, qui était le directeur de campagne de Juppé pendant la primaire. *Ne serait-ce que parce que nommer son semblable à Mati-*

gnon, c'est politiquement idiot. » Quant à Rufenacht, on sait peu qu'il avait cédé aux avances de la Havraise Christine Lagarde et se préparait à la propulser maire, en évinçant Édouard. Avant que celle-ci, qui se rêvait en Macron femme, ne se ravise : « *Écoute, Antoine, ce n'est plus possible. J'ai trop de travail à Paris, et mon cœur est à Marseille.* »

Il y a un grand absent, dans cette cérémonie. Patrick Philippe, le père du premier ministre, est mort trois ans plus tôt, hélas, sans voir son fils à Matignon. Il était diabétique depuis l'âge de 14 ans, et aveugle depuis longtemps. Entre Édouard et lui, les relations n'ont semble-t-il pas toujours été simples. Le premier ministre lui a dédié ses *Hommes qui lisent*, un livre qui navigue entre peine et culpabilité voilée et sonne comme un regret rentré. L'ouvrage, un brin scolaire, a été écrit après l'échec de la primaire et prend la forme d'une confession littéraire et d'une anthologie : pas question pour un enfant de profs de français de sacrifier à la facilité d'un livre-programme politique. Sur sa déclaration d'intérêts et d'activités de maire du Havre, après 2012, à la rubrique « *activités annexes* », il a d'ailleurs noté : « *romancier* ».

Les obsèques paternelles ont eu lieu le 3 octobre 2014, au funérarium du Havre. « *Je veux que vous soyez là* », a insisté Édouard Philippe auprès de ses amis empêchés, qui comprennent que dans cette cérémonie se joue quelque chose qui leur échappe. Dans l'assistance, des tas d'enseignants, « *rad-soc* » comme le couple Philippe, qui a fêté bruyamment la victoire de François Mitterrand en 1981 et n'a sans doute jamais voté Antoine Rufenacht. L'ancien maire de droite devine au passage ce jour-là que Patrick Philippe était un dignitaire franc-maçon et surtout un original.

La mère d'Édouard porte une veste rouge. On chante du Bobby Lapointe et on lit des textes choisis par le défunt : ce dernier respectait tant les livres qu'il fallait les poser sur des lutrins. Il ne jurait d'ailleurs que par les profs. Sa fille, la sœur aînée d'Édouard, a suivi la voie, avant de se passionner pour l'encadrement de tableaux. Pas son fils. « *Édouard m'a souvent dit que son père trouvait sa sœur plus brillante que lui* », souffle un ami. La volonté de ne pas décevoir, éternel combustible qui façonne les grandes ambitions politiques ?

Dans son bureau de Matignon, Édouard Philippe s'embarque dans un savant récit sur l'histoire de l'invasion des Normands en Sicile au XI^e siècle, et la création, en 1130, par

Roger II, puis son petit-fils Frédéric, du royaume de Sicile : « *Le premier État moderne. Ils étaient pourtant peu nombreux !* », raconte-t-il, didactique et passionné. « *J'étais programmé pour être prof d'histoire* », souffle-t-il. Dans tous les documentaires qui lui sont consacrés, on le trouve devant des salles de classe. « *Président, ça me semble un peu bizarre comme métier, je crois que c'est assez compliqué, je ne suis pas sûr d'avoir très envie. Et ministre, ça veut pas dire grand-chose non plus. Mais, si un jour il y avait un président que j'aime bien qui me proposait quelque chose d'intéressant, faudrait voir* », explique-t-il devant la caméra d'une étudiante en communication au Havre, Salomé Dionisi, deux mois avant d'entrer à Matignon.



**AUDRAIT VOIR? CE FUT VITE
VU. IL EST "HEUREUX" D'ÊTRE
LA,** au pouvoir, même si
Macron lui a grillé d'un
jour la priorité du discours
de politique générale ou
s'il l'a oublié sur la photo

pour les Jeux olympiques. Édouard Philippe ne se vexe jamais. « *Le premier d'entre vous qui joue d'un effet de cour ou cherche à enfoncer un coin entre l'Élysée et Matignon perd ma confiance* », expliquait-il dès le 25 mai 2017 à son cabinet. « *Le président et moi avons une lecture des institutions assez similaire*, réfléchit-il. *Le modèle de notre tandem, si je ne craignais de passer pour prétentieux, ce serait Pompidou et de Gaulle.* » Il cite Pompidou pour son passé vierge de tout ministère, non pour son ambition présidentielle.

La nuit tombe sur Matignon. On aperçoit des conseillers glisser sur les parquets, Ribadeau-Dumas, Boyer, Emmanuel Lenain, son conseiller diplomatique, tous des amis. Décontraction, calme et professionnalisme au pouvoir, comme dans les séries de Netflix. Le premier ministre s'est poliment retenu de consulter son portable : d'ordinaire, rien de ce qui se passe sur Twitter ne lui échappe. La bouteille de Corona est presque vide sur la table basse. Durant les vacances de Noël, avant le marathon de Notre-Dame-des-Landes, raconte Édouard Philippe, il a pu rattraper la septième saison de *Game of Thrones*. Il a avalé comme un « *consommateur déraisonné, addict* » À la Maison Blanche, mais préfère *Baron noir*, « *son antithèse, parce que l'exercice des responsabilités n'y est envisagé que sous l'angle de la demi-teinte*, a-t-il confié un jour de novembre 2016 lors d'un colloque organisé au Havre. *Tous les personnages y sont à la fois bons et mauvais, ni complètement détestables ni totalement admirables.* » Pleins d'ombres et de lumières, comme dans ses romans. Insondables. « *Je vois bien ce que vous êtes en train de penser*, lâche le premier ministre "sympa" en déployant ses longues jambes pour quitter son canapé. *Vous vous dites : "J'ai un portrait à faire et je n'ai pas d'angle."* » 🗨